Phantom of Civilization

Maëlys Moreau

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19312>

DOI: 10.4000/critiquedart.19312

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Maëlys Moreau, « Phantom of Civilization », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19312>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Phantom of Civilization

Maëlys Moreau

- 1 Cet ouvrage porte un regard contemporain sur la scène artistique taiwanaise, petit archipel chinois, entre civilisation et paysage médiatique. La couverture ressemble à une impression numérique ou un bug, entraînant le lecteur vers un espace virtuel dont la masse se situe entre 0 et 1 (selon les données binaires de tout système numérique). Le projet d'exposition, présenté du 16 mai au 6 septembre 2015 au Casino Luxembourg, est le résultat d'une collaboration entre le Musée du Luxembourg, dirigé par Kévin Muhlen et TheCube Project Space, basé à Tapei. Amy Cheng, a co-fondé cette institution en 2010, pour la promotion de l'art contemporain et les échanges entre les artistes taiwanais et la communauté internationale. En débutant son texte de manière convenue avec *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968), la commissaire et critique revient de manière allégorique sur la genèse de la civilisation humaine pour introduire l'espace consacré aux artistes taiwanais, dont les œuvres peuvent évoquer quelques scènes du film culte. L'auteure nous démontre ensuite le lien qui existe dans l'exposition entre les œuvres des trois artistes, prouvant par-là la volonté d'une cohérence du propos curatorial. Entre tradition et modernité, les artistes sélectionnés explorent les possibilités offertes par les nouvelles technologies : son, images, vidéos... L'exposition pose ainsi la question de la maîtrise de l'Homme sur ses créations, ses bienfaits, mais aussi ses méfaits. Le texte livre une dimension philosophique du travail de chaque artiste, en inscrivant leur pratique dans une société moderniste « en mouvement ». Les auteurs s'arrêtent ainsi de manière approfondie sur les œuvres présentées dans l'exposition en choisissant des pistes de réflexion et des références communes aux trois artistes : Fujui Wang, pionnier de l'art sonore à Taiwan et créateur de « paysages sonores » des rues de Tapei, Chi-Tsung Wu, maître de la lumière et Goang-Ming Yuan, pionnier de l'art vidéo. L'ouvrage, succinct, nous donne tout de même à voir une partie de la richesse artistique de la scène taiwanaise, trop peu étudiée ou présentée à l'heure où prennent forme expositions et autres biennales dédiées au numérique, témoins d'une scène émergente, ingénieuse et créatrice d'environnements immersifs. Ce projet a le mérite de favoriser les relations internationales et les échanges artistiques. Bien que l'exposition mette à jour les inquiétudes actuelles face à l'avenir de la civilisation et du progrès, *Phantom of civilization* envoie des ondes positives sur le contexte artistique à

Taiwan. Une réponse individualisée à d'inévitables catastrophes naturelles ou civilisationnelles ?